

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'attends l'heure de la poste, depuis samedi j'ignore tout, même que vous ayiez pensé à moi !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 36-37-38, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/100-111

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
7. Stafford house, jeudi 13 juillet 9 h. du matin,

J'attends 1 heure de la poste, depuis Samedi j'ignore tout, même que vous ayez pensé à moi ! J'ai passé hier la matinée sur mon lit. Je vis cependant quelques personnes. Le duc de Sutherland d'abord qui ne manque jamais de venir s'assurer si je vis encore. La duchesse dans toute sa gloire car elle accompagnait la reine pour la première fois à une cour qu'elle a tenu à de St James. Lord Lansdowne, et puis lord Aberdeen. Je refusai tous les autres même lord Grey, au risque d'une grosse querelle avec lui aujourd'hui. Lord Londonderry est déjà prêt à se battre. Il m'écrit les lettres les plus extravagantes mais vraiment il me fatigue, son esprit est lent comme sa parole, comme ses gestes et je n'ai pas de temps à perdre. Nous sommes un peu sortis de la politique hier Lord Aberdeen et moi. C'est un homme avec lequel il serait possible. de causer comme on cause avec vous mais cela demande un peu de travail. D'ailleurs quoique il vous ressemble en fait d'infortunes, & les siennes surpassent toutes les autres. C'est un sujet qui lui fait horreur. Il renferme tout, et son visage d'Othello va fort bien avec ce mouvement d'épouvante sombre par lequel il repousse toute allusion à ses malheurs. je m'arrête tout court.

La poste est venue, et je n'ai pas de lettres ! Me voilà démoralisée pour le reste de la journée. Je serai mauvaise pour vous pour tout le monde. Monsieur ne me laissez pas sans lettre. Mon imagination cherche le choléra, la peste, un accident de route, la main droite foulée. Elle rencontre tout, elle ne saurait rencontrer l'oubli, mais je suis triste jusqu'au fond de l'âme.

Faut-il reprendre ma journée d'hier. Vous intéresse-t-elle ? Monsieur vous ne me connaissez pas. Vous ne savez pas comment l'inquiétude peut s'emparer de mon âme & comme un rien peut faire naître cette inquiétude, et ce que je deviens alors ? La petite princesse vint me voir hier deux fois. Nous parlâmes de mon coin autour du tapis rouge. Que je le regrette ! Je dînai seule avec Lady Cowper. Elle est à peu près consolée. Elle l'est trop. Elle a été mariée 35 ans. Je crois qu'elle se mariera dans dix mois ! Je ne vis mon fils hier qu'à 10 heures du soir. Je le renvoyai à onze pour me coucher. Tout le monde était hier à un grand bal. On m'accable d'invitations à dîner surtout je ne suis pas capable. de tout cela. Je n'accepte que les plus indispensables. Je suis fatiguée, je suis triste, comment ai-je pu quitter Paris ? Me connaître si peu ? Ah que de pensées qui m'étouffent. J'écrirais des volumes, que je n'expliquerais pas tout ce qui remplit mon cœur. Je ne me crois pas capable d'attendre la fin de septembre. Je ne comprends plus aucun obstacle. Ah

Monsieur la pauvre tête que la mienne et que j'ai tort de me montrer à vous si faible, si faible ! Qu'allez-vous penser de moi ?

4 heures. Voici un mot, un seul mot de dimanche soir sans N°. Mais quel bonheur qu'un mot, & comme celui que vous me dites me prouve que nous nous entendons ! Car vous étiez inquiet. Alors comme je l'étais ce matin. Monsieur que je vous remercie d'avoir été inquiet, cela m'enchant. Vous n'en avez pas plus de raison que moi, et cette ressemblance aussi est bonne.

Vendredi 14 9 h. Lord Grey entrain lorsque je traçais hier les derniers mots. " You seem in great spirits, shall you be more gracious to me to day ?" Je ne vois pas de raison pour remplir ce voeu, mais il est vrai que j'étais in great spirits. Un rien m'abat, un rien me relève. Mais ce n'était pas rien hier. C'était bien une petite feuille de papier que je tenais. serrée entre mes doigts, & qui valait pour moi tous les trésors.

Le P. Esterhazy m'a tenu longtemps hier matin. Il a réclamé la chambre à coucher parce qu'on est à l'abri des interrupteurs. C'est un homme d'esprit, pas du tout de l'école du prince de Metternich dans la manière, mais avec beaucoup de finesse, toute la finesse de son chef & moins de vanité & de préventions que lui. Il me fit faire quelques découvertes dans un horizon lointain. Il n'y a rien de personnel dans ce que je vous dis. Après lui vint votre Ambassadeur ; celui-là n'ont pas les privautés (dit-on privautés) du bed room. Cela ne va ni à son air solennel ni notre courte connaissance. Il me fit plaisir hier cependant, car nous arrivâmes naturellement sur un sujet qui me fait bondir le cœur. Ce sujet fut traité du côté le plus grave ; j'écoutais avec curiosité & joie. Quand on est bien écouté, on parle... J'aime beaucoup M. Sébastiani. Après tout ce monde j'eus quelques autres visites & puis je fermai ma porte pour aller faire un tour en phaéton avec lady Clanricarde qui m'avait attendue dans le jardin pendant une heure. Je reçus d'étranges confidences qui me prouvent qu'il y aura bien des défections dans les rangs réputés ministériels et que les élections peuvent avoir un résultat inattendu par les ministres dans 15 jours tout sera résolu, & ce sera un moment grave.

Hier il y eut un grand dîner Tory à Stafford house. Nous reprîmes le duc de Wellington et moi, nos vieux souvenirs de la cour de George IV. Lui et moi nous sommes inépuisables sur ce chapitre et tous nos souvenirs sont communs. Il a bien baissé cependant le duc. Il me fait l'effet d'un vieux cheval arraidi (sic) par l'âge, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore l'air galant. Lord Aberdeen ne me quitte pas de toute la soirée. Il fut d'un profond étonnement lorsque je lui dis, ce qui était vrai, que j'avais souvent Milton le matin. Je vous l'annonce Monsieur j'y avais cherché ce que vous me citiez un jour. Je sus répéter quelques vers à Lord Aberdeen. Cela le mit dans de véritables transports. Je ne pensais pas à lui en les disant. Il ne songeait sans doute pas à moi en les écoutant. Mais je vis que j'étais pour lui une nouvelle découverte, que je lui apparaissais sous un jour si inattendu que sa surprise pouvait prendre toutes les formes. " God is thy law, then mine." Voilà sur quoi ma mémoire s'était le plus fixée. Il trouvait plus beau ceci. "He for god only, she for god in him" J'aime la seconde idée de ce vers, je ne suis pas aussi contente de la première je crois que vous serez de mon avis. Quoi ? Elle n'aurait rien en donnant tout ? Retournez à ma première citation & continuez les trois vers qui suivent, je les aime, je les comprends. A propos et pour terminer tout à fait le sujet, Milton est bien heavy, & je crois que j'ai fini avec lui, à moins que vous n'en ordonniez autrement.

J'ai eu des nouvelles de M. de Lieven. L'Empereur n'avait pas encore décidé entre

Kazan & Carlsbad. Moi il me vient quelques fois à l'idée que ce pourrait bien n'être ni l'un ni l'autre, mais la Tamise.

Ah Monsieur, imaginez que mon cœur se serre à cette pensée- là. Mon Dieu pardonnez-moi. Il me semble qu'il me pardonne, car je ne trouve rien que de pur, si pur au fond de mon âme. Je la regarde bien mon âme. Je l'aime. Je la trouve meilleure qu'elle ne m'a jamais semblé. Monsieur donnez-moi du courage. Dites moi que j'ai raison. Je vous écris de la plus étrange manière du monde. On m'interrompt vingt fois, je change de résidence emportant partout ma feuille de papier avec moi & la continuant tantôt dans le salon tantôt dans le jardin où il y a un petit établissement pour écrire. Voilà ce qui fait que vous verrez une phrase écrite avec deux encres différentes. Ces interruptions sont insoutenables. & Dieu sait les sottises lettres que je vous fais en conséquence. Mais cela vous est égal n'est-ce pas ?

Hier le jardin fut illuminé. Il l'est au gaz. C'est magnifique. Rien de plus. Compte tenez que tout cet établissement. C'est royal. Le jardin me parût de trop hier au soir. J'y aurais été si c'était Chateney quand on alla s'y perdre Je rentrai dans mon appartement, mais je ne dormis pas Je rêvai éveillée, de quatre à 6 heures. Je crois que j'ai eu la fièvre, mais elle ne me fit pas de mal. Je pensai au mois de septembre il y a quelque idée d'envoyer la jarretière au roi Louis-Philippe. Mais cette idée rencontre une forte opposition de la part de quelques vieilles têtes. Je vous parle toujours du quartier ministériel. Car les autres ignorent tout. La Reine ne consulte sa mère en rien. Elle est très absolue la Reine. Cela pourra donner du souci. je fais demander aujourd'hui à la reine de me recevoir. Je me sens mieux. & il faut que je fasse ma tournée de principes.

Adieu. Monsieur Adieu. Le petit mot me suffisait pour hier, mais vous ne me laisserez pas vivre longtemps sur cela seulement. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 7. Stafford House, Jeudi 13 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/882>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur36-37-38

Date précise de la lettreJeudi 13 juillet 1837

Heure9 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

36
7/19 Stafford House jeudi 13 juillet
G. H. Dumas

j'attends l'honneur de la porte. Depuis
samedi j'ignore tout, même par vos
amis pour à venir!

j'ai passé hier la matinée avec mon lit,
je me rependant quelques personnes.
Lord de Northampton d'abord, qui me faisait
jamais de venir l'après-midi si je venais
la du lundi dans toute l'après-midi, car elle
accompagnait. Je n'ai pu le faire.
J'ai à une fois pu elle a tenu à
St James's. Lord de Northampton, après
Lord Aberdeen. Je refusai tout le monde
même Lord Grey, ~~mais~~ car risqué d'un
propre journal avec les amis de la
Lord de Northampton et d'aussi près à la bataille
il m'a écrit la lettre la plus excellente.
mais vraiment il me fatiguait, son esprit
et le cœur comme la parole, comme un geste
et si je n'ai pas dû venir à propos.

vous connaissez un peu l'ortie de la politique,
vous l'avez abondamment et usée. C'est un
homme avec lequel il n'est pas possible
de causer comme on causerait avec vous,
mais cela demanderait un peu de travail.
D'ailleurs, quoique il vous ressemble
en fait d'importance, & les mêmes sugges-
tions, tout ~~de même~~, c'est un nigot
qui lui fait horreur. il rassure tout,
et son air d'otello va fort bien avec
le communisme. D'espérance, tout le monde
le fait il répond tout allusion à ses malheurs.
je n'ai écrit tout court. la peste est
venue, & je n'ai pas de lettre! une seule
dimanche par la poste de la journée. je
suis malade pour vous, pour tout le
monde. Monique, ne me laissez pas sans
lettres. mon imagination cherche le châtiment.
la peste. un accident m'est arrivé, la main
droite foulée. elle raconte tout, elle

est
je ne
fant
inter
comme
l'imp
à con
infla
la p
dang
aut
je
et d
elle
reue
je
d'au
con
prae
à de

ne pouvait se contenter l'oubli. mais
je suis trépidé jusqu'au fond de l'âme.
Pant. il reprendra un jour de l'été. Vous
interrompt-elle ? Mon Dieu, vous n'êtes
connaître par. Vous ne savez pas comment
l'impudence peut s'empare de mon âme
et comment un rien peut faire naître cette
impudence, d'après devinez alors ?
La petite prêcheur vient me voir hier
dans son. Vous parlez de mon frère
autour du tapis rouge. Je le déteste !
Je dirai tout à une lady Joseph. Elle
est à propos de conseil. Elle l'a trop.
Elle a été mariée 35 ans. Je crois qu'elle
se mariera dans dix ans !

Je veux rompre hier qu'à 10 heures
d'été. Je le renvoie à une jeune femme
connaître. Tout le monde était hier à un
grand bal. On m'a eu de l'invitation
à dîner surtout, je n'en suis pas capable

7/19
de tout cela. j'en ai assez. j'en ai assez. j'en ai assez.
je suis fatigué, je suis triste, communié. je
peux quitter Paris? un convalescent si peu?
ah, j'en ai assez. j'en ai assez. j'en ai assez.
de tout cela, que j'en ai assez. j'en ai assez.
tout ce qui remplit mon cœur. je ne suis
rien par capable d'attendre la fin de j'en ai assez.
je ne comprends plus aucun obstacle.
ah mon Dieu la pauvre tête que la vieillesse
et j'en ai assez de mes convalescences à Paris si
faible, si faible! qu'allez vous penser
de moi?

4 heures. Voici un mot un seul mot
de Duinault soit sans N°. mais peut
être que j'en ai assez, et comme c'est un
mot qui est une promesse pour moi, c'est
un mot! car mon lit est inquiet alors,
comme je l'étais à Paris. Me suis-je
pas j'en ai assez d'accomplir et inquiet
à la fois. Mon lit est inquiet, et
plus de raisons que moi, et c'est de même.

j'attends
Samedi
aujourd'hui
j'ai
je suis
le dimanche
jamais
la nuit
encore
je suis
Si j'ai
Londres
mon
je suis
Londres
il est
mais
et le
et je

après un brin.

Vendredi 14. 9. h.

Lord Grey m'a écrit longuement par l'Escaudin hier
le dernier matin. "you seem in great
spirits, shall you be ever gracious to
me to day?" j'ai écrit par réaction
pour répondre à sa lettre, mais d'un vrai
jeu d'été en fait d'écrit. un vrai
en abbaye un vrai une lettre. mais
il n'était pas rien de plus. c'était bien un
petit journal de papier pour t'en
tenir avec ses doigts, et qui valait pour
un tour de la terre.

Le P. Esteban m'a tenu longuement hier
matin. il a voulu la chambre à
coucher par un air et à l'abri de
l'interruption. c'est un bonhomme d'Esprit
par du tout de l'Escaudin du P. Mittern
dans la maison, mais avec beaucoup
de finesse, tout le monde de coucher 2

mon de venir à disposition. Quelqu'un
il n'est pas plus qu'un de nos autres
un horizon lointain. il n'y a rien
de personnel dans ce que j'en dis.

après lui vint votre ambassade, et là
il n'est pas les parents (dit-on) de
du bedroom. cela me va à l'aise /
surtout en ce moment contre courtoisie.
il n'est plus que les enfants,
les uns arrivant naturellement sur
un sujet qui n'est pas bon à se faire.
un sujet qui n'est pas bon à se faire.
j'étais assis sur le lit. quand
on est bien assis, on parle... j'ai vu
M. Sébastien.

après tout le monde j'ai vu quelqu'un autre
venir après j'ai vu quelqu'un autre
aller plus loin en fait avec
Lady Flourens qui m'avait attendu
dans le jardin pendant une heure.

je suis d'ailleurs confidencier par un
promettant que il y aura bien de l'édification
dans les vains regrets ministériels,
et que la situation pourrera avoir un
résultat inattendu par les ministres
dans 15 jours tout sera résolu, à
un moment venant prochain.

hier il y eut un grand dîner à
Stafford House. nous y fûmes le
duc de Wellington et aussi nos vices
rois de la famille de George IV. Les
chairs nous furent incessamment
nos chapitres, à tous nos rois
nous sommes. il a bien baissé
après le dîner. il ne fait l'effet
d'un vice cheval accordé par
l'air, après un l'empêchement par d'un
un l'air jaloux.

Lond a été en une grande pan
de tout la soirée. il fut d'importance

il m'avait longuement dit, ce qui
était vrai, que j'avais rencontré Merton
le matin. Si Mrs T'annonce Monnier,
j'y avais cherché après son
cette époque. Si son répétiteur
mes à Lord Aberdeen cela lui avait
de véritables transports. Si ce n'était
pas à lui en les disant. Il me confiait
sans doute par à mes yeux le content
mais si vis que j'étais pour lui une
conscience déconvenue. Que si lui affectueux
son amour et inépuisable que sa surprise
pouvait pousser toutes les formes.
"God is thy law, thou mine."
voilà ce que ma mémoire s'était le
plus fier.

il trouvait plus beau que.

"He for God only, she for God in him."
j'avais la seconde idée d'un vers, si
ce n'est pas aussi content de la première

après
V
Lord
le de
spirit
une t
jeus
que c
en'ab
dell'it
petit
reue
un d
le d
mat
cont
inter
par
dau
dr

je crois que vous voyez de mon avis.
pour? elle se ~~aurait~~ rien, en demandant
tout?

retournez à ma première citation 2
continuez les trois vers qui suivent je
les ai mis si les comparez. a propos
il paraît terriblement tout à fait le night
milton est bien heavy & je crois que
j'en suis avec lui, à moins qu'il n'y ait un
ordinaire autrement.

j'ai eu des nouvelles de M. de K. / ^{Leopold}
il avait par son décès entre Kazan
& Astrakhan. mais il ne vient plus
à l'idée pour le moment. mais si il est en
l'un ou l'autre, mais la Russie.

oh mon Dieu, imaginez que mon père
a écrit à cette petite la. mon Dieu, par
donnez moi. il me semble qu'il me
pardonne, car j'ai tout vu ou peut-être
si j'ai au fond de mon âme. je le pardonne.

brin mon ame. je l'aime. je la trouve
meilleure que celle que j'ai jamais vue.
Mieux d'un moi de courage. Mais
un peu d'air raison.

je m'occupe de la plus étrange manière
du monde. on me 'interrompt vingt
fois, je change de décision important
partout une feuille de papier avec moi
et la continue. tantôt dans le salon
tantôt dans le jardin si il y a un
petit établissement pour le lire. Voilà
ce qui fait que vos deux amphi-
théâtres avec deux lieux différents
en interruption, une interruption
à dire soit les autres lettres que je me
fais en conséquence. mais cela vous est
il utile par?

Mais le jardin fut illuminé. il l'est
aujourd'hui. c'est magnifique. rien de plus

pour
c'est
l'air
pour
mon
je si
c'est
fit p
il y
auss
mon
de p
toujo
autr
la r
M
pour
je p
rien
sit p

comptant pour tout établissement,
d'abord royal. le jardin ne parait de très
belle aurait. j'y aurais été si c'était platine
puais malla s'y passer si venais dans
mon appartement, mais si ne dormis pas
si risais un peu. de quatre à 6 heures si
venais j'ai en la fièvre, mais elle ne
fit pas de mal. si pensais au soir d'y
il y a quelques idées d'envies la jalousie
au soir Louis Philippe. mais cette idée
me vient une fois opposition de la part
de quelques vœux, titer. si vous parlez
toujours de quelques réminiscences. car les
autres ignorent tout.

la reine ne connaît la reine en rien.
Mlle de la reine absolue la reine. cela
pourra durer du son.

je fais demander aujourd'hui à la
reine d'un souvenir. si ne me venait
si faut qu'il fasse une tournée de prière.

adieu, monnien! adieu. Le petit mot
qui suffirait pour tout, mais vous ne le
laissez pas voir l'expression des vœux
adieu.

Si ce
pour?
tout.
vite
contien
les ad
Après
mille
j'ai
ordonn
j'ai
à l'ana
à l'ide
l'un
oh
à l'ec
donn
parr
si j'ai